

abondante, ils gagnent considérablement; mais si elle est mauvaise, on s'en prend à eux, et on leur casse la tête. Ainsi, ceux qui s'engagent dans cette profession, risquent le tout pour le tout. Du reste, leur vie est fort oisive; ils n'ont d'autre embarras que de jeûner et de danser avec un chalumeau à la bouche, plein d'eau et percé comme un arrosoir, qu'ils soufflent en l'air du côté des nuages les plus épais; ils tiennent d'une main le *sicicouet*, qui est une espèce de hochet, et de l'autre leurs esprits, qu'ils présentent au nuage en poussant des cris affreux, pour l'inviter à crever sur leurs campagnes.

Si c'est du beau temps qu'ils demandent, ils ne se servent point de leurs chalumeaux, mais ils montent sur les toîts de leurs cabanes, et du bras ils font signe au nuage, en soufflant de toutes leurs forces, de ne point s'arrêter sur leurs terres, et de passer outre. Lorsque le nuage se dissipe à leur gré, ils dansent et chantent autour de leurs esprits, qu'ils posent proprement sur une espèce d'oreiller: ils redoublent leur jeûne, et quand le nuage est passé, ils avalent de la fumée de tabac, et présentent leurs pipes au Ciel.

Quoiqu'on ne fasse point de grâce à ces Charlatans, lorsqu'on n'obtient pas ce qu'on demande, cependant, le profit qu'ils retirent, quand, par hasard, ils réussissent, est si grand, qu'on voit un grand nombre de ces Sauvages qui ne craignent pas d'en courir les risques. Il est à observer que celui qui entreprend de donner de la pluie, ne s'engage jamais à donner du beau temps. C'est une autre espèce de Charlatans qui a ce privilège; et quand on leur en demande la raison, ils répondent hardiment que leurs esprits ne peuvent donner que l'un ou l'autre.